Document généré le 24 avr. 2024 00:19

Séquences
La revue de cinéma

Le Cinéma de Michel Brault à l'image d'une nation, André Loiselle, Paris : L'Harmattan, 2005, 342 pages

Luc Chaput

Numéro 243, mai–juin 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47711ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2006). Compte rendu de [*Le Cinéma de Michel Brault à l'image d'une nation*, André Loiselle, Paris : L'Harmattan, 2005, 342 pages]. *Séquences*, (243), 14–14.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

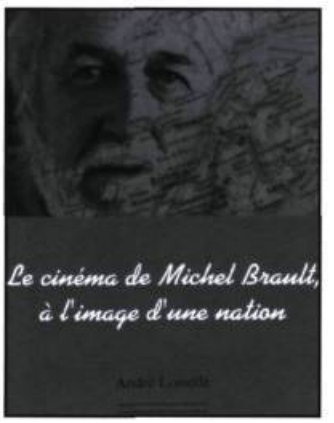
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Cinéma de Michel Brault à l'image d'une nation

Michel Brault, caméraman émérite et réalisateur de talent, œuvre depuis plus de cinquante ans dans le cinéma québécois. Le professeur de cinéma à l'université Carleton d'Ottawa André Loiselle lui consacre une étude nécessaire, tant Brault est important, autant comme directeur photo que comme initiateur, en France autant qu'ici, du cinéma direct; autant comme réalisateur que comme producteur (par le biais de Nanouk Films). On redonne ici à Brault sa place comme coréalisateur de films avec Perrault, une place que certains, dans leur analyse, avaient eu tendance auparavant à réduire. Le livre est très bien documenté dans ses premières sections, mais M. Loiselle réduit de plus en plus son discours à une approche basée sur la nostalgie qu'il dit y trouver et dont il donne des exemples quelquefois peu concluants. D'ailleurs, au départ M. Loiselle s'était appuyé en partie sur les thèses de Benedict Anderson sur la « communauté imaginée » — employées à meilleur escient dans le très important travail de Bill Marshall *Québec National Cinema* —, mais avait contredit leur portée en disant qu'au Québec, cette communauté était plutôt basée sur la symbolique de la langue, qualifiée d'ailleurs de dialecte (p.53). Montrer et faire entendre les divers niveaux de langage et d'expression culturelle d'une communauté peut être un des objets d'un cinéma national qu'il soit états-unien, français ou italien.



Voilà quelques-unes des réflexions que suscite ce livre où l'éditeur français semble avoir oublié de retenir les services d'un correcteur d'épreuves tant les pages fourmillent d'erreurs d'orthographe et de syntaxe et de ratés en ce qui a trait aux noms de personnes et aux titres de films mal écrits, ce qui rend ardue la lecture de cette monographie bien inférieure à *Denys Arcand. L'ange exterminateur* de Réal La Rochelle.

LUC CHAPUT

Le Cinéma de Michel Brault à l'image d'une nation
André Loiselle
Paris : L'Harmattan, 2005
342 pages

Le Sport et les hommes

Dans son étude sur Michel Brault, André Loiselle parle de l'influence de Roland Barthes sur *La Lutte*, film collectif de Brault, Marcel Carrière, Claude Fournier et Claude Jutra et signale la rencontre de Brault avec Barthes venu à Montréal pour préparer le film que Loiselle nomme *Du sport et des hommes*.

Le texte de Barthes, comme le signale dans sa préface le professeur Gilles Dupuis, accompagnerait très bien les autres textes de *Mythologies* du sémiologue français et nous permet de voir différemment les sports, même si certaines observations ont été contredites par la banalisation de la retransmission en direct de tant de sports sur nos chaînes télé. Le sport peut devenir ainsi une canalisation de l'identification nationale, comme on le voit dans les Jeux olympiques et autres manifestations planétaires.

Quand on visionne aujourd'hui le film d'Hubert Aquin, on peut constater la pertinence de son choix d'images, et son humour aussi, quand il place, par exemple, l'image d'une robe soulevée par le vent en contrepoint aux mots « même lorsque autour de lui la vie continue ».

Le travail de montage, de mise en scène de la musique et du son aurait pu être analysé dans une deuxième partie de ce livre. On peut regretter que cela n'ait pas été fait. D'ailleurs, le titre du début du film est accompagné de la seule mention « texte de Roland Barthes », le reste du générique avec la *direction* (sic) d'Hubert Aquin étant placé à la toute fin. Le cinéaste, dans ce livre, n'aura donc pas repris une place plus importante et c'est dommage.

LUC CHAPUT

Le Sport et les hommes
Roland Barthes
texte du film *Le Sport et les hommes* d'Hubert Aquin
Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2004,
80 pages